

La beauté

Lindsay Dayton

Number 78, Fall 1998

S'écrire jeune

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dayton, L. (1998). La beauté. *Moebius*, (78), 21–22.

LINDSAY DAYTON, 17 ANS BCS

La beauté

Ma jeunesse me fait penser à une fleur. Une fleur qui en est à ses débuts. Petite et seule dans le monde. Je me suis mise dans un trou creusé dans le sol. Je me sens à l'aise. J'aime le confort du sol qui m'entoure et me protège des dangers et des catastrophes du monde que je connais très peu. Le temps passe vite. Le printemps arrive, il est temps que j'émerge de la sécurité du sol pour voir ce qui se trouve à l'extérieur. Tranquillement, ma tige sort à la surface et examine tout. Je vois les couleurs vibrantes de la nature qui m'inspirent. J'entends la musique, les abeilles qui œuvrent. J'entends les oiseaux qui chantent leur mélodie. L'eau dans la rivière qui se fracasse contre les pierres. Le rire des enfants qui jouent. C'est la beauté éternelle. L'herbe qui touche ma tige me fait frissonner. Une sensation inexplicable!

J'expérimente des changements. Je pousse vers le haut. Vers la grosse boule de feu qui me réchauffe tous les jours. Le soleil me supplie de survivre. Il me fournit la nourriture. Après une nuit où je rase le sol, il me ranime avec toute sa vivacité. La nuit est sombre et je me sens effrayée. La noirceur me donne la chair de poule. Je suis isolée de tout ce qui est bon et qui me fait plaisir. Mais demain est là.

Je grandis encore et encore, j'ai maintenant des feuilles sur ma tige. Cela m'excite. Les insectes me prêtent attention. Ils rampent partout sur moi en me chatouillant avec leurs pattes. Si je suis chanceuse, la coccinelle viendra se reposer. Elle me tient compagnie pour un moment et puis elle s'envole.

Soudainement, le ciel devient gris et de gros nuages se forment. Quelques minutes plus tard, des milliers de gouttes d'eau glissent sur ma surface. Elles marquent le contour de mon corps. Elles me couvrent d'amour et de joie. J'ai une raison d'être.

J'ai mûri. Dans peu de temps, mes pétales auront poussé. Je suis jalouse des tournesols. Ils sont plus grands que moi et ils prennent tout le soleil avec leurs pétales gigantesques. Ils donnent la vie. Moi je n'ai rien à offrir. Pas de graines ni de fruits. Pourquoi?

Ce matin je me suis réveillée avec quelques pétales. J'étais si fière que je n'avais pas peur de montrer au jardin ma beauté! Ils émettaient une fragrance délirante. C'était de jolis pétales roses. Mes racines devenaient longues et provoquaient mon désir. Le soir, je côtoie un vieil arbre. Je me sens plus forte, moins fragile.

Brusquement, il y a des changements autour de moi. J'ai froid et les arbres perdent leurs feuilles. Le gazon est couvert de frimas. Le soleil n'est plus si fort, caché derrière les nuages. Le vent me bouscule de gauche à droite. J'essaie de conserver mes pétales, mais le vent est trop puissant, il emporte avec lui mes secrets. Je garderai toutefois ma jeunesse en moi jusqu'à l'éclosion du printemps.